

REPRISE DE "LA NUIT DU CHASSEUR" DE CHARLES LAUGHTON L'ogre et le petit Poucet

Article paru dans l'édition du 07.09.89

Un faux prêcheur, assassin de veuves, poursuit deux enfants qui s'enfuient sur la rivière. L'unique film réalisé par Charles Laughton continue, diamant noir mystérieux, de nous fasciner.

SOUS un ciel étoilé comme on n'en voit qu'au-dessus des crèches de Noël, une femme à cheveux gris lit à cinq enfants souriants le sermon sur la montagne : " Heureux ceux qui ont le coeur pur, car ils verront Dieu. " Et : " Méfiez-vous des faux prophètes. Ils viennent à nous en vêtements de brebis mais, au-dedans, ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. "

Où sommes-nous ? Dans quel paradis, quel univers hors du temps ? Des vues aériennes révèlent un paysage de l'Amérique rurale, dans les années 30. Un homme en voiture sur une route poussiéreuse. Il est vêtu de noir, porte un chapeau à large bord. C'est un prêcheur itinérant, Harry Powell. Il parle seul : de veuves que le Seigneur lui donne, et dont il prend l'argent. " Seigneur, tu n'es pas contre l'assassinat : la Bible est pleine d'assassins. "

Ainsi fit son entrée, dans notre imaginaire, il y aura bientôt trente-cinq ans, le faux prêcheur fou, l'esprit du mal incarné par Robert Mitchum dans un film en noir et blanc réalisé par un autre acteur singulier, Charles Laughton : la Nuit du chasseur. Mitchum avec une tête de serpent, des yeux mi-clos, hypocrites, traversés de lueurs inquiétantes, une fossette au menton _ réplique, peut-être, du pied fourchu du diable. Mitchum avec son couteau dont la lame est toujours prête à jaillir, pour le seul orgasme criminel. Mitchum qui porte, tatoué sur la main droite, le mot love (amour) et, sur la main gauche, le mot hate (haine). Mitchum qui grince des dents en gémissant lorsqu'il est contrarié, qui joue le ballet du bien et du mal en jouant des mains.

La Nuit du chasseur : le titre hante la mémoire des cinéphiles depuis 1955. Le film le plus insolite, le plus mystérieux, le plus fascinant d'un cinéma hollywoodien qui, l'ayant engendré par hasard (le producteur de théâtre Paul Gregory, ami de Laughton, avait rassemblé un budget de près de 1 million de dollars, grâce à United Artists, qui devait assurer la distribution), le rejeta comme une sorte de monstruosité.

L'accord s'était pourtant fait sur un roman de David Grubb, adapté fidèlement par James Agee. Oui, mais ce qui surgissait des images était pour Hollywood et pour le public aussi déplacé, aussi incongru, aussi terrifiant qu'aurait pu l'être, pour la nation entière, l'arrivée à Washington, devant la Maison Blanche, d'une soucoupe volante.

L'intrigue est simple. Pour se sortir de la misère, Ben Harper, qui habite dans une bourgade de la Virginie-Occidentale, a volé 10 000 dollars et, malheureusement, tué un homme. Avant d'être arrêté, il confie l'argent à son jeune fils, John (neuf ans) et à sa fille Pearl (cinq ans), qui jurent de garder le

secret de la cachette, même à une mère. Ben Harper est condamné à mort. En prison, il partage la cellule du prêcheur Harry Powell, qui purge une petite peine. Il parle en dormant. Suffisamment pour que le prêcheur comprenne qu'il a caché de l'argent quelque part.

Une fois libéré, il se fait admettre dans la famille Harper et séduit Willa, la veuve (jouée par Shelley Winters). Il l'épouse, lui impose une stricte abstinence sexuelle et cherche à faire parler les enfants. Pearl, aussi malléable que la poupée de chiffons qu'elle traîne partout, céderait facilement, mais John se pose en adversaire résolu de son " nouveau père ". Le prêcheur tombe le masque, tue Willa. Le frère et la soeur s'échappent, partent au fil de la rivière, pour un étrange voyage au bout duquel ils sont recueillis par la femme à cheveux gris des premières images, Rachel Cooper, la fermière. Ce n'est pas fini. D'une certaine manière, cela commence, car le prêcheur a retrouvé leur piste.

Prêcheur-menteur-chasseur. Le mal, absolu. Mitchum génial, , on l'a dit, mais à vous donner froid dans le dos. Les enfants, ou l'innocence persécutée. Billy Chapin, en John, le petit garçon blond aux yeux graves, obsédé par la figure du père terrassé devant lui par les policiers. Le petit Poucet face à l'ogre, affamé de chair fraîche autant que d'argent, rêvant d'exercer sur le corps de l'enfant rebelle d'affreux sévices. Et Sally Jane Bruce (Pearl), petite image féminine ambiguë, protégée par le Poucet et attirée par l'ogre. A l'autre bout de la rivière, la nichée sur laquelle veille la fermière, Rachel (Lillian Gish, la douce interprète de Griffith), qui, pour défendre ses agneaux, n'hésite pas à prendre le fusil.

Le film baigne le plus souvent dans la nuit. Une nuit où il y a toujours trop d'étoiles, où passent des êtres en ombres chinoises, tel le prêcheur sur son cheval blanc, chantant le cantique de l'ogre. Une nuit traversée de bruits sourds, de cris d'animaux, du frémissement de la nature. Une nuit " expressionniste " dans certains plans, tel celui où Mitchum apparaît sous un réverbère devant la maison des Harper. Une nuit de veille avec Lillian Gish, armée, se balançant dans son rocking-chair. Et l'eau, ondoyante, au fond de laquelle git Willa, dans sa voiture, la chevelure dénouée comme celle d'Ophélie. L'eau, principe maternel, guide les enfants jusqu'au port où les attend Rachel, seul rempart du bien contre un monde effroyable.

Les critiques français qui aimèrent le film à sa sortie citèrent, à son propos, le marquis de Sade et Lautrémont. Certes, Charles Laughton, acteur britannique, célébrité internationale, avait souvent interprété des personnages physiquement et moralement monstrueux, mais l'énigmatique réalisation visuelle de la Nuit du chasseur, fable aux ramifications freudiennes, diamant noir unique, tient sans doute au rêve de pureté et de bonté qu'il portait en lui.

Charles Laughton, qui n'a réalisé que ce film, est mort en 1962 , âgé seulement de soixante-trois ans. Robert Mitchum, l'inimitable, en a aujourd'hui soixante-douze, et Lillian Gish, quatre-vingt-treize...

SICLIER JACQUES
